

# LA DEUDA INTERNA

UN FILM DE MIGUEL PEREIRA  
1988 - 96 MN - COULEUR - 35 MM  
**OURS D'ARGENT BERLIN 1988**

---

## SYNOPSIS

Veronico Cruz est né à Chorcan, petit village argentin perdu dans un désert montagneux à quelques 4 000 mètres d'altitude. Sa mère est morte à sa naissance et son père est parti chercher du travail dans la récolte de la canne à sucre, le laissant aux soins de sa grand mère déjà vieille et malade. Un instituteur, chargé de reprendre en main la petite école de Chorcan le tirera de son isolement. Veronico viendra vivre avec lui après la mort de sa grand mère. La vie continue selon le rythme lent et immuable propre aux terres d'altitude ; elle s'organise autour de Don Domingo, le vieux sage philosophe, le Maire et l'agent de police, l'instituteur et les élèves de l'école, et le peuple de Jujuy qui cultive sa terre selon des méthodes ancestrales. Même les coups d'Etat qui se succèdent n'arrivent pas à perturber profondément ce monde éloigné. Un jour, l'instituteur reçoit une lettre de Castulo Cruz, le père de Veronico. Il s'est engagé dans la lutte ouvrière et craint pour sa vie, il demande au maître d'école de s'occuper de Veronico. Pendant les vacances scolaires, l'instituteur emmène Veronico à la recherche de son père. Il se rend bien vite à l'évidence Castulo Cruz doit faire partie des nombreux disparus politiques. De retour à Chorcan, le maître apprend qu'il est muté. Il laisse Veronico dans ses hautes terres où il a décidé de faire sa vie. C'est l'histoire des vingt premières années d'un jeune homme dans un coin reculé de l'Argentine où l'on se sent dans un pays lointain et coupé du monde. Un village qui vit les événements nationaux (le coup d'Etat de 1976, la coupe du Monde de Football de 1978, la guerre des Malouines) de façon lointaine et abstraite, sans que cela perturbe durablement une certaine façon de vivre en symbiose avec la nature.

## UN CONTEXTE HISTORIQUE

Chorcan, le village de la Puna où se déroule notre histoire, marque la frontière sud de l'Empire Inca ; il est peuplé depuis toujours par les Indiens Coyas et fait partie de l'actuelle province de Jujuy au nord de la République Argentine. Quand au XIX<sup>ème</sup> siècle débute une insurrection générale dans les colonies espagnoles en vue d'obtenir l'indépendance, la population indigène embrasse avec véhémence et passion la cause de l'émancipation. Dans la région de Jujuy, c'est une véritable armée constituée qui lutte contre les espagnols. Appelée l'armée du Nord, elle désigne à sa tête un général venu de Buenos Aires, le Général Belgrano. Initiateur de la révolution de mai, il fut le créateur du drapeau national argentin.

Après presque 15 années de lutte, l'indépendance enfin acquise, il laisse ce premier drapeau aux mains du peuple de Jujuy en reconnaissance de son courage, de ses souffrances pendant tant d'années de lutte et de sacrifice. Pour ces raisons, le nom du Général Belgrano occupe une place historique exceptionnelle auprès des gens de Jujuy.

Aujourd'hui, rien n'a changé pour ces indigènes qui luttèrent aux côtés de Belgrano. Citoyens de seconde zone, ils sont toujours plongés dans l'oubli et la pauvreté et tenus à l'écart des bénéfices de la nouvelle société technocratique. Il ne leur reste que le souvenir de leur glorieux passé et de leur religion étroitement liée à l'amour de la terre qu'ils sont peu à peu obligés d'abandonner en quête d'une meilleure destinée.

## LES FILMS DU PARADOXE

Le cours de l'histoire amènera de nouvelles luttes et un nouveau général Belgrano. La République Argentine secouée par les dictatures militaires, les disparus, la guerre des Malouines et une dette extérieure qui la condamne à la récession et à la pauvreté, ne pourra commencer à résoudre ces problèmes qu'à partir du moment où elle fera son propre examen de conscience et qu'elle commencera à payer sa dette intérieure..

## LES ORIGINES DU FILM

"Le jour même où je terminais mes études de cinéma à l'école London International film, le 2 avril 1982, les forces armées argentines envahissaient les Iles Malouines. Je quittais l'Angleterre au milieu d'un climat de guerre vociférant, d'un chauvinisme exalté, pour arriver dans mon pays et y trouver le même climat que j'avais fuit. Un peu plus de deux mois plus tard, le conflit se terminait. Je pus alors écouter les analyses et les raisons de chacune des parties. J'écoutais des analyses politiques, économiques, militaires de toute sorte mais pas une seule fois, je n'ai entendu parler du coût humain de ce tragique affrontement.

Jusqu'à la fin 1982, je tournais un documentaire dans la Puna, zone pré-cordillères des Andes dans le Nord-Est argentin. Je suivais la vie de Fortunado Ramos, un instituteur rural qui avait passé la plupart de sa vie à enseigner dans des zones éloignées et désolées. Pendant les longs voyages d'un lieu de tournage à un autre, Fortunado me racontait ses nombreuses expériences vécues avec les enfants et les populations de la Puna. Une de ces histoires en particulier, la vie d'un enfant appelé Veronico Cruz, me toucha particulièrement. Cette vie illustre clairement l'état d'abandon et de désarroi de ces enfants, de ces hommes, de ma terre. Ce fut l'étincelle qui incendia La Deuda interna.

J'écrivis le scénario en me basant sur les dires de Fortunato et le présentais à l'institut National de Cinématographie d'Argentine. En décembre 1986, l'INC décida de m'octroyer un crédit de 150 000 australes (environ 100 000 livres sterling en 1988). Avec Julio Lencina qui en fut le producteur argentin, nous commençâmes le tournage en avril 1987; l'argent reçu suffit seulement pour le tournage. Je revins à Londres avec le négatif de la pellicule et avec le producteur Sasha Menocki, nous commençâmes à chercher le financement pour la post-production en Angleterre. Après avoir visionné les rushes, le British Film Institut et Channel Four décidèrent d'apporter la somme nécessaire à la finition du film. C'est ainsi qu'un pays donna au film son cœur et son âme. L'autre pays lui permit d'être à l'écran.

Ceci est mon premier long métrage. C'est peut-être le résultat de la fusion de deux cultures : la culture argentine, ce que je suis, et la culture anglaise, où je suis. Mon intention est de faire en sorte que l'union entre ces deux mondes soit un travail fructueux et durable."

Miguel PEREIRA, Janvier 1988

## LA PRESSE

*"Ce film est projeté en langue espagnole, avec des sous-titres français. Qu'importe, il y a très peu de dialogues : le cinéaste a choisi de s'exprimer par les images. Et elles sont magnifiques."*

TÉLÉRAMA JUNIOR

*"Film d'une beauté austère, LA DEUDA INTERNA, est un hommage à une population indienne dont le sort, jusqu'à présent ne semblait pas plus préoccuper les cinéastes que les politiques."*

LIBÉRATION